

Philippe Ferré

L'ineffable Richard Dalloway

Philippe Ferré

L'Ineffable Richard Dalloway

© Philippe Ferré, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0730-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À qui donc expliquent-elles ces choses-là, mes lèvres ?

Qui donc remplit de sa forme illusoire mes derniers instants ?

Ô témoin compatissant, vestige d'un rêve peut-être.

Dernier Maure aux lèvres triomphantes qui m'offre le dernier violon de la nuit.

Toi qui n'as jamais existé et, cependant,

accompagnes de ta présence mes pas vers le fleuve,

la pénible tâche de ramasser ces pierres complices

que j'ai mises dans mes poches, toutes celles, noires, dures,

anciennes, prodigieuses, inexplicables,

dont le poids calculé par des dieux désormais impossibles

me retiendra au fond des eaux.

Extrait du poème *À qui parle Virginia en marchant vers l'eau ?* – William Ospina –

For in marriage a little licence, a little independence there must be between people living together day in day out in the same house ; which Richard gave her, and she him (Where was he this morning, for instance ? Some committee, she never asked what.)

Car dans le mariage, il faut qu'il y ait un peu de liberté, un peu d'indépendance entre des gens qui vivent sous le même toit jour après jour ; cela, Richard le lui donnait, et réciproquement. (Là, par exemple, ce matin, où était-il ? À une commission quelconque, elle n'avait pas eu l'idée de le lui demander)

Virginia Woolf – Mrs Dalloway –

Prologue :

« Plus personne ne semble avoir peur de moi ! »

Virginia contemple depuis un long moment la vitrine de la boutique de vaisselle artisanale au bout du ponton. Les durs rayons du soleil fracassent le mur du fond depuis ce début de fin de matinée ; comme jadis, se souvient-elle, lorsque « chaque objet touché par la lumière était doré d'une vie intense et dure ». ¹ Sur le saladier en forme de grand bol se découpent le bleu et le jaune du carrelage du bout de la grande Conche de Royan. Juste à côté, les branches du palmier fatigué, jaunies par les ans, se reflètent faiblement au-dessus de la pièce centrale du magasin, logés dans une alcôve de plastique : une poupée et son amoureux.

« Quelle est cette étrange époque qui, finalement, m'a transformé en poupée Barbie ? », se demande la femme à laquelle il est possible de donner un âge – indéfini – car elle a traversé dans la nuit son aevum, quittant le séminaire annuel de Leeds qui lui est consacré pour échouer sur le petit port français où ses lectrices lui ont donné rendez-vous à douze heures, sur l'impériale du bus à l'arrêt, le 41.

La petite figurine de polystyrène lui ressemble un peu : un chignon noir, épais et bas, une robe victorienne, elle n'a presque pas de poitrine, elle tient dans une main un livre, *Mrs Dalloway* ; elle a pourtant une étrange peau rose sous la robe, les yeux bleus qui éclairent bizarrement le front austère, et les longs cils de toutes ses consœurs, égéries de Hollywood !

« Heureusement, il ne s'agit que du prototype et ma petite nièce, Virginia Nicholson, aussi féministe que moi, s'est opposée à sa reproduction : « Over my dead body », a-t-elle déclaré à la télévision américaine. Il aurait fallu lui « passer sur le corps », a-t-elle dit.

« Mais quel est ce drôle de Ken, amoureux transi, qui porte une casquette d'amiral et est juché en haut du phare ? Se peut-il qu'il s'agisse de Leonard, ce steward blond en uniforme bleu ? ».

« Viens à Royan ! » m'ont dit les lectrices, « tes personnages bougent encore et font des leurs. »

Quel plongeon dans l'époque avec un unique ferry ! Virginia n'en revient pas. Et d'ailleurs, de quelle époque s'agit-il ? On en finit pas avec les époques, elle n'avait pas su le reconnaître en 1941, quand elle avait plongé, embarquant toutes les époques dans son naufrage...

Cette poupée est censée être inoffensive et ne pas effrayer davantage les jeunes filles qui ont déjà assez peur en ces temps de remise en question brutale : les mâles ne sont plus ce qu'ils étaient, répètent chaque jour ceux qui dirigent la planète. En 2023, nous vous libérerons !

La poupée brune dans la vitrine ne revendique rien, ne dit rien. Elle renonce d'elle-même à son pygmalion.

« Le soleil indéniable brûlait sans compromis. ». Virginia se souvient, retrouve son flegme profond et se laisse envahir par la joie du senectus, la vieillesse chaude qui coule en elle comme la sève.

Non, elle n'a pas renoncé à écrire ou plutôt à réécrire ses livres. Clarissa a cent ans en ce mois de juin, cela lui fournit l'occasion.

Flush l'a accompagnée dans une traversée du temps semblable à celle qu'avait entamée autrefois Orlando. Flush parfois, se prend à aboyer joyeusement comme l'aurait fait son grand-père Foggy ; il aime ces voyages qui lui permettent de rencontrer les vieux maîtres de la dynastie et de comprendre d'où il vient. Flush regarde sa vieille maîtresse dans le coin de la vitrine, il préfère quand même la jeune maîtresse d'aujourd'hui, Liz.

Orlando, personnage de la romancière, dit : « Certaines journées ajoutèrent un siècle à son âge, d'autres pas plus de trois secondes au mieux. ».²

Clarissa avait eu droit à sa soirée, une unique soirée. Alors que peuvent changer *deux journées, une nuit et une soirée* ? s'enquiert curieusement Richard Dalloway.

Il suffit de marquer les heures, songe Virginia, muette, chaque heure de chaque époque. Chaque heure avait eu son frémissement avec elle, continuerait de l'avoir avant de s'évanouir, bientôt remplacée.

Chaque minute d'écriture apporte aussi son léger tremblement, faisant pâlir toutes les autorités.

On m'a toujours qualifiée de frigide, m'affectant à une éternité de mauvais goût, alors que j'ai décrit tout ce que j'ai vécu sur cette terre : le vent, les vagues, les murmures, les brins d'herbe, les escargots étonnés, les hommes et les femmes, Lady Euphrosyne (« Elle était homme, elle était femme »).

Frigides sont vos discours de guerre, frigide votre

incapacité à préserver cette planète, frigide vos ustensiles bavards, mais creux dont vous ne pouvez vous passer une seule minute.

Quelque chose ne va pas dans votre époque. Je suis revenue avec Richard (« il est homme, il est femme ») et Septimus dans les poches de mon manteau recousu pour vous dire quoi.

« Le patineur s'immobilisa » – il regarde maintenant les temps glacés qu'il traverse à toute allure... « c'était une femme ». Quelle plus belle façon de sonner les heures ?

La poétesse se tient là, aux côtés du patineur ; comme le vieux Nicholas Greene, jadis ; elle a renoncé au véronal et sourit de nouveau à l'humanité partie vers le phare, à la recherche de la réalité égarée depuis quinze ans.

Elle n'a pas posé la toile contre la pelouse, mais l'a laissée sur le chevalet. Elle le sait, une légère touche de bleu seulement peut séparer la joie de la mélancolie.

Flush, un pinceau large en gueule, se tient à ses côtés, prêt à toute éventualité. « Et si, et si, et si... », gémit-il, de plus en plus faiblement.

JOUR 1

Richard dit qu'il remettrait lui-même son rapport à Franck.

Il ne pouvait déléguer cette tâche et devait s'en charger dès que possible. Car que dirait-on de lui s'il ne disait pas tout de suite (aujourd'hui, demain au plus tard ?) la vérité à l'humanité ? L'humanité qui, il le savait, il l'avait écrit dans son rapport, allait à sa perte, bien plus tôt qu'elle ne l'avait envisagé ! « Deux jours, il reste deux jours ! » Ce n'était pas seulement aux inconnus du parking de Royan, ni même aux piétons et aux voitures qui remontaient Victoria Street et qui allaient, dans quelques minutes, s'arrêter net au carrefour de Saint James Street pour s'agripper furieusement aux grilles de Buckingham Palace, à l'affût du nouveau roi. Non, ce n'était pas seulement à ces pauvres gens fatigués de leurs trop vieux pays qu'il devait le proclamer en soulevant son chapeau. Non ! C'était aussi aux Chinois, que son rapport s'adressait, aux Indiens, aux Africains de Tanzanie et d'ailleurs, à toutes ces foules en proie au doute, aux Russes mêmes qui n'écoutaient plus rien d'ordinaire, trop acharnés à déclencher une guerre d'un autre temps ! Car à l'Assemblée générale du GIEC qui s'était tenue le mois dernier, tous les pays – les 190 – étaient représentés ! Même les plus petits – Vanuatu avait compté parmi les plus véhéments ! – Oui, tous avaient été d'accord, malgré les interprètes qui en étaient encore à se disputer chaque virgule alors que les congressistes quittaient la salle ; tous, oui, à l'exception – ridicule – de ce petit îlot, la France, dont le représentant avait brandi l'effigie du général de Gaulle !

Richard, tout agité, remet le chapeau en place comme pour évacuer les pensées parasites et dit qu'il profiterait du trajet pour finaliser son autre déclaration, plus officielle encore que la première : – « Enfin dire : je t'aime ! » – à Clarissa.

Richard enrage de devoir laisser la 4 L rouge, qu'il a immatriculée dans le Norfolk deux jours plus tôt, sur la dernière place disponible au rez-de-chaussée non couvert du parking de la gare de Royan.

Il a décidé de rejoindre le port à pied. Il remonterait ensuite vers le centre-ville si Dieu, tout aussi soucieux des tempêtes autour de lui, le lui permettait.

« Lord ! Quelle chaleur dans ce pays ! Et pas d’abri dans ces artères d’une symétrie agaçante, visiblement reconstruites à la hâte ! 42 degrés à l’ombre en cette fin de mois de juin 2023, cela confirme mes études ».

La courbe de Keeling flamboie sur le haut de la façade nord du palais des Congrès, les émissions de dioxyde de carbone sont montées en flèche. Richard ne s’arrête pas pour écouter la rumeur des congressistes qui transperce les vastes baies vitrées entrouvertes et qui plane sur l’océan immobile. Que peuvent bien encore discuter ces Frenchies dans leurs fauteuils design cloués au sol orange, derrière les vitrines du Palais, inattentifs au rôle des blocs de climatisation jaune citron et gris Vermeer qui tournent à plein régime sur les pilotis, au-dessus des hublots et des brises-soleil qui décorent la façade du bâtiment.

« Au moins 416 ppmv³, un niveau jamais atteint en deux millions d’années ! Ce bon vieux Keeling serait furieux » souffle Richard tandis qu’il longe les grilles de l’immeuble aux mosaïques jaunes sans éprouver le besoin de lever les yeux.

« Une promenade architecturale », s’extasient les autorités de la petite ville. « Un parcours nécrologique plutôt », pense Richard, qui entrevoit la fin prochaine du béton armé, ce matériau peu coûteux utilisé pour les reconstructions d’après-guerre, mais qui a entamé une lente agonie menant à l’érosion puis à l’effondrement de pans entiers d’immeubles contemporains sous l’effet du changement climatique.

Ce mois de juin 2023 a fait tomber toutes les feuilles dans les rangées de platanes, celles des quelques palmiers disposés autour de la placette, plus effilées, moins découpées, jaunissent à leur tour ; étonné, Richard s’attarde sur le crissement de ses chaussures pointues sur le trottoir grimé par le sombre tapis végétal. Il perçoit le battement faible de la sève qui se fige soudain, lorsqu’il pose l’oreille sur le tronc de l’arbre amaigri. Où est passée cette vitalité de la nature qui, depuis son enfance passée dans le jardin de ses parents, était revenue presque mécaniquement chaque été de sa vie ?

Curieusement les ombres se sont effacées dans toute la ville comme écrasées à leur tour, elles ont trouvé refuge dans les arrières – cours ou bien forment un cercle étroit autour des petits kiosques à l’écart des rues passantes.